

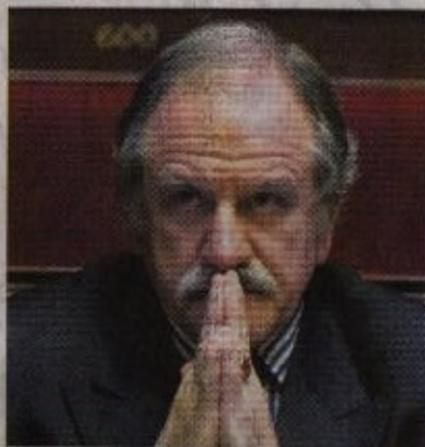
# Retour complet de la France dans l'Alliance : chance ou obstacle ?

Chargé de défendre à l'Assemblée le choix présidentiel de réintégrer le commandement intégré de l'Otan, François Fillon s'est d'abord attaché à montrer les évolutions géopolitiques pour mieux souligner le danger qu'il y aurait à «**sacraliser le statu quo**».

Il assure que la France «**agira toujours selon ses convictions**» et qu'elle restait «**fidèle mais insoumise**» aux États-Unis. Manière de rejeter les objections de la gauche qui dénonce «**un coup porté à l'autonomie du pays. On peut être amis sans être subordonnés**».

## « Une nouvelle chance »

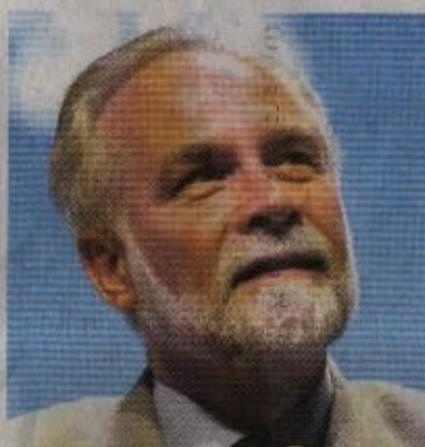
Le chef du gouvernement a aussi voulu rassurer sur l'Europe de la défense: «**La dernière marche**» franchie par Paris, quatrième contributeur de l'Otan, vise à «**stopper ce jeu à somme nulle qui consiste à monter l'Europe de la défense contre l'Otan [...]** En 1966, au paroxysme des tensions Est-Ouest, notre retrait de l'organisation constitua un choc. Mais en 2009, notre retour ne constitue qu'un ajustement qui, de



Noël Mamère: «*Le choix d'un homme vous impose cette mascarade.*»

fait, ne provoque aucun émoi dans le concert international.

«**Il est faux, réplique le PS, d'affirmer que cette réintégration va relancer l'Europe de la Défense. C'est précisément après y avoir renoncé (Chirac était Président) que nous lui avons donné un nouvel élan. Le risque est au contraire, puisque la France rentre dans le rang, qu'il n'y ait plus besoin de bouger.**» «**Pas**



Dominique Souchet: «*On s'enferme dans l'euro-atlantisme.*»

du tout, affirme François Sauvadet (Nouveau Centre), je crois que c'est une nouvelle chance donnée à cette défense européenne. D'ailleurs les Européens représentent 21 des 26 membres de l'Otan.»

Exactement le contraire de ce que pensent Nicolas Dupont-Aignan (Debout la République) ou Dominique Souchet (Mouvement pour la France) pour qui «**on s'enferme dans l'euro-**

atlantisme». Pour Laurent Fabius, on s'inscrit dans la reconstitution de «**la logique des blocs complètement à contre-courant du monde multipolaire d'aujourd'hui**». «**Nous sommes en mouvement, l'opposition est à l'arrêt,** conclut le Premier ministre. **Nous tentons de saisir le cours de l'histoire, l'opposition tente vainement de la freiner.**»

## « De gros risques »

«**C'est le choix d'un homme, le président de la République, qui vous impose cette mascarade et qui vous rabaisse au rang de «collaborateur», lui lance Noël Mamère (Verts). Le député-maire de Bègles estime que «la rupture avec la politique arabe», le «renforcement de l'intervention militaire en Afghanistan» ou le «soutien aux dictateurs» font prendre «de gros risques à notre pays et à l'Europe**». Et, Obama ou pas, «**notre arrivée, ajoute le PS, n'affectera pas le poids dominant des États-Unis.**»